

## UN ALLER SANS RETOUR

### 1. Tout seul

Je n'aime pas quand il fait mauvais. Cela fait deux mois que le soleil n'apparaît pas, à croire qu'il veut éviter ce qui se passe ici. Moi, je suis allongé sur le balcon, je me demande quand tout cela sera fini.

Je sais que mes parents sont en bas, se serrant l'un contre l'autre, à écouter à la radio Hitler faire son discours. Il veut emprisonner des personnes, tuer des personnes qui n'ont rien fait.

Moi je me bouche les oreilles, je ne veux pas entendre, pas ça.

Je me lève pour repartir dans ma chambre au lieu de rester à contempler ce paysage morose espérant vainement apercevoir un rayon de soleil.

Franchement je n'aime pas quand il fait mauvais.

### 2. L'inconnue

« Alex, va vider les poubelles ! »

J'enfile un manteau, prends la poubelle et file dehors.

« Mer... mince », je me rattrape de justesse de peur que maman ne m'entende. Je viens de renverser la moitié de la poche par terre.

Alors que je ramasse les débris, j'entends un bruit derrière moi, je me retourne et vois une fille. Elle est assise à quelques mètres de moi sur un banc. Son visage est noble et gracieux ; son front parfait est entouré d'une chevelure ondulée d'un noir de jais. Ses yeux sont brillants et son regard accueillant, son nez bien formé, ses joues veloutées, ses lèvres fines ;

« Elle est magnifique ». Sa beauté me trouble. Je n'avais jamais vu une fille aussi belle auparavant.

Elle doit avoir mon âge mais je la dépasse de quelques centimètres. Elle me dévisage, se lève, vient vers moi puis ajoute en me tendant la main :

« Bonjour, je m'appelle Katy et toi ? »

« Heu... »

« Ben alors, t'as perdu ta langue ? »

C'est la première fois que je n'ose pas parler à une fille. Je me reprends et dis :

« Alex, je m'appelle Alex, j'ai 15 ans »

« Tu vas au lycée ? »

« Ben ouais, et toi ? »

Et soudain, elle part en courant, sans rien ajouter de plus. Je reste là, étonné.

Je me dirige vers ma maison. Le chemin passe près d'une église gothique. Je suis passionné par ces sculptures immenses et magnifiques, surtout celles du chœur qui sont grandioses et représentent des démons emprisonnant des anges.

Les jours passent. Je la revois enfin, en rentrant du lycée, et nous discutons longuement de chacun de nous avant de partir nous promener au bord de la rivière.

Au bout de quelques jours, nous nous racontons nos secrets intimes. Je sais que j'ai rencontré une amie. Je suis en train de tomber amoureux...

Ce matin, elle arrive et s'exclame : « Alex, au fond de la forêt, il y a une vieille cabane, on pourrait la restaurer, qu'en penses-tu ? »

Trois heures plus tard, nous nous trouvons devant une grande cabane, nous prenons des planches et des clous et nous commençons à rénover. Un système en fil de fer sert à faire pivoter la porte. Nous avons beaucoup de travail devant nous !

Nos parents ont hésité à nous laisser partir. Je sais que c'est à cause de l'armée d'Hitler, mais je ne sais pas exactement pourquoi. Finalement, mon père nous a regardé et nous a dit d'y aller: il avait l'air anxieux.

Avec leur autorisation, on s'installe donc pour la nuit. Katy cherche au fond de son sac un jeu de cartes.

Elle me regarde et dit : « Alex, tout va bien ? »

Je me rends compte que j'observais Katy depuis quelques minutes, les yeux dans le vague.

« Mmoui »

Elle continue à distribuer les cartes. Moi, je la trouve jolie, Katy. Je ne sais pas comment l'expliquer car je n'avais jamais ressenti ça aussi fortement. Elle est pour moi comme un soleil. Je veux vivre avec elle. Je me demande comment j'ai pu passer tant de temps sans elle.

Le temps continue de filer. L'odeur de la guerre commence à se faire sentir. Les jours se succèdent. Nous continuons à passer du bon temps ensemble. Et puis, ce matin, quelque chose de tellement étrange arrive. Je ne comprends pas. Elle s'approche de moi, comme d'habitude, mais quelque chose a changé. Il y a cette étoile jaune cousue sur son manteau...

« C'est l'étoile qu'ils mettent aux juifs » me dit-elle avec un air de dégoût.

« Ça va mal tourner », dis-je

Elle tourne vers moi un regard plein de larmes.

Je n'ajoute rien.

### 3. La peur

Je suis réveillé vers quatre heures du matin par ma mère :

« Alex, viens, il faut qu'on parle ! »

« À quatre heures du mat' ? »

Ma mère me fit signe de me taire et de la suivre.

Quand j'arrive dans la cuisine, je remarque avec effroi que mon amie est également là et pleure avec sa mère. Mon père se lève et me dit :

« Alex, on va faire quelque chose de très dangereux : on va abriter ton amie et sa mère qui sont recherchées par les Allemands pour être déportées. Il ne faut le dire à personne sinon... (il baisse la voix) il nous arrivera la même chose qu'à son père. »

Ma mère leur installe deux lits de fortune dans la cave avec de grosses couvertures. On descendra à tour de rôle leur donner à manger. Elles ne doivent surtout pas sortir.

Je retourne me coucher, mais j'ai peur pour ma famille, pour la fille que j'aime, sa mère et tous les autres.

Si les juifs sont exterminés dans les camps, que va-t-il se passer ? Comment tout cela finira ? Nous vivons maintenant dans la crainte et le doute.

#### 4. Les nazis

« Comment vas-tu, Katy ? » Je sais bien que c'est une question idiote, mais je ne sais pas quoi dire ...

« Tu sais...je voulais te dire que.. »

Mais on entend une voix :

« Descendez dans la cave, ils sont sûrement là ! »

« Qui c'est ? » me demande Katy affolée, « c'est ...c'est eux ! On est fichu !»

Ses yeux sont pleins de larmes. Elle rejoint sa mère pour la serrer dans ses bras : et si c'était la dernière fois qu'on se voyait ?

Ce sont nos voisins qui ont vu entrer Katy et sa mère l'autre nuit. Je tourne mes yeux vers la fenêtre : « Des amis ! Des amis, disait maman ! Des amis ! »

Alors, je pense à ces traîtres : ils ont eu peur et nous ont livrés. Ils ont réseauté avec les nazis, comme l'ont fait plein d'autres avant eux.

Le voisin tourne la tête dans ma direction. Nos regards se croisent.

Le sien est rempli de souffrance et de honte.

Les nazis nous attrapent par les bras et nous lancent dans de vieux camions avec d'autres juifs.

Tout le monde pleure, et moi, j'ai grand peine à retenir mes larmes.

Katy à côté de moi pleure doucement. J'essaie d'être fort mais je n'y arrive pas : mourir, nous allons tout simplement mourir; c'est fini.

Ma mère s'approche de moi et me serre pendant tout le voyage. Je sais qu'une fois là-bas, on ne se reverra plus jamais.

Certaines disent à leurs enfants qu'on est juste détenu et qu'on rentrera quand tout cela sera fini. Mais essayent-elles de consoler leurs enfants ou bien de se rassurer elles-mêmes ?

« Et, toi, t'es pas juif ? Où est ton étoile ? Qu'est ce que vous faites-là ? »

Mes parents et moi ne répondons pas, nous sommes trop occupés à nous serrer les uns contre les autres.

#### 5. Le camp

« Bienvenue dans votre nouvelle maison. Tout y a été harmonieusement installé rien que pour vous ». Le soldat rigole de sa blague avec ses amis.

« Séparez les, allez, que ça saute !»

« Alex !». Ma mère m'agrippe : « Mon fils, laissez-moi avec mon fils... » Elle éclate en sanglot et moi aussi.

« Si je dois mourir, je veux mourir avec lui »

Je ne veux pas perdre ma mère. J'ai déjà perdu de vue mon père. Je veux que tout finisse, j'en ai marre, j'ai froid, tout le monde pleure, je ne veux pas rester ici : j'ai peur ! Je veux partir !

Le nazi attrape ma mère par le bras et lui tire soudainement une balle dans la tête. Son corps tombe devant moi et son sang coule sur le pavé. Je me baisse, je tiens sa main. Un creux sans fond s'est formé dans mon ventre. Je n'arrive pas à retenir mes larmes. « Maman. Maman, je ne veux pas, pas toi, reste s'il te plait. Pitié »

## 6. L'évasion

On se retrouve dans la cellule 851. Elle comporte déjà 56 enfants. Elle est minuscule et très sale. Des corps affaiblis gisent ici et là.

Ce qui est bien à la maison quand tu fais un cauchemar, c'est que quand tu te réveilles, tout va bien. Mais ici, c'est pire.

Je trébuche et je tombe. A tâtons, je cherche Katy dans le noir et je la serre contre moi. Elle est autant déboussolée que moi. Elle sait aussi que sa mère va à une mort certaine. A deux, on est plus fort. Je l'aime, je veux la protéger, et personne ne m'en empêchera. On se relève lentement, nos yeux finissent par s'habituer à la pénombre. Katy émet un petit cri et montre du doigt le tas sur lequel j'allais tomber. C'était un petit tas d'os de rats rognés. Je compris que les rats allaient être nos agapes !

Dans la cellule, il y a des enfants de tous âges.

Katy et une petite de 4 ans sont les seules filles.

L'enfant se nomme Julie. Elle s'approche de Katy. A la lumière du hublot, on peut apercevoir les coups de fouet sur sa peau crasseuse. Elle demande à Katy de la prendre dans ses bras et celle-ci la soulève tendrement. Un garçon d'une douzaine d'années s'approche de moi :

« Nous avons un plan d'évasion. Tu es avec nous ? »

...

« Bon ne faites pas de bruit ! Vous voulez qu'ils nous tuent ou quoi ! »

Lucien nous fait signe d'avancer vite, mais sans faire de bruit. Katy tient toujours Julie par la main. Nous sommes une cordée gravissant notre montagne. Au sommet se trouve la liberté. Si un seul d'entre nous chute, il risque d'entraîner tous les autres.

« On approche du barbelé ! Tiens bon, Katy. »

Des coups de feu retentissent. Julie tombe immédiatement à terre sous les cris déchirants de son frère.

Lucien saute sur elle, mais il est trop tard : la vie a quitté la petite Julie. Il se met à pleurer.

« Julie, ma Julie, excuse-moi de ne pas t'avoir protégée »

Il se lève. Que fait-il ? Il hurle à l'encontre des nazis : « Alors, vous êtes fiers ? Elle est morte par votre faute ! Elle n'avait rien fait, elle était innocente ! »

Il reste figé ainsi un instant avant de s'effondrer sur la petite poitrine de sa sœur. Les nazis viennent de lui répondre.

Pendant ce temps, j'attrape la main de Katy et je la tire. On se remet à courir. Katy, à côté de moi, sanglote... Mais une douleur fulgurante me tétanise la jambe, je m'effondre.

« Cours, cours Katy !! Fuis sans moi !!

Katy ralentit, se retourne, et me saisit le bras pour me soutenir. Un coup de feu retentit.

Katy se plie brusquement, foudroyée en plein ventre. Mon sang ne fait qu'un tour. Je retourne mon amie sur le sol et je presse sa blessure.

« Laisse, Alex, c'est fini pour moi, sauve ta vie »

« Non, je ne veux pas te laisser »

Elle me parle, je lui réponds. Tout va très vite. Elle passe une main sur ma joue. Je veux rester près d'elle. Rien ne nous retient dans cet enfer.

Quand elle me regarde de son air complice, nous nous comprenons. Elle lève les yeux au ciel, et ne bouge plus, mais sourit encore.  
Je me relève, j'écarte les bras. Je ne bougerai pas lorsqu'ils braqueront sur moi leurs armes, lorsqu'ils rechargeront leurs fusils. Je resterai debout et je rejoindrai ceux que j'aime.

Un coup de feu retentit.

« Je t'aime. Je ne veux pas que tu meures. »

Dix simples mots.

Dix mots en un souffle réunis, dix mots qui nous relient.